

Rubrique « Meilleurs travaux étudiants »  
du département Carrières sociales de l'IUT de Paris

Accueil de la page :

<https://www.iut.parisdescartes.fr/metiers-du-social-socioculturel/meilleurs-travaux-etudiants-carrieres-sociales/>

Pierre COLLET

Chloé DURAND

Agnès LABORDE-ZIGLIARA

Lou PANNIER

Léa WITTNER

ASSC1

Promotion 2010/2011

10/01/2011

Pratiques de créativité : cinéma  
(cours de Patrick Pognant)

# ***PARADISE NOW***

de

**Hany Abu-Assad**

**2005**

# Sommaire

1. Présentation générale du film .....	3
2. La grille diégétique .....	5
2.1. Le synopsis .....	5
2.2. Les personnages .....	5
A. Personnages rincipaux.....	5
Personnages secondaires.....	6
2.3. La temporalité .....	6
2.4. L'espace .....	7
2.5. Logique des évènements .....	8
2.6. La gestion des actions .....	10
2.7. Les interactions du monde fictif avec le spectateur .....	11
3. Critique du film .....	12
a. Pierre .....	12
b. Lou .....	13
c. Agnès.....	14
d. Chloé .....	15
d. Léa .....	17

## 1.Présentation générale du film<sup>1</sup>

*Paradise now* est un film de Hany Abu-Assad, sorti le 7 septembre 2005 en France. Hany Abu-Assad est né en Palestine à Galilée. Après ses études, il devient assistant-réalisateur puis il retourne en Palestine dans les années 1990 et travaille sur un documentaire anglais. Il signe son premier long métrage en 2001, *Le mariage de Rana, un jour ordinaire à Jérusalem*, son second long métrage étant *Paradise Now*.

Le genre de ce film est le drame, car il y a à la fois le côté réaliste du film qui est représenté par la guerre entre ces deux pays que sont Israël et la Palestine, et des personnages dans des situations tragiques.

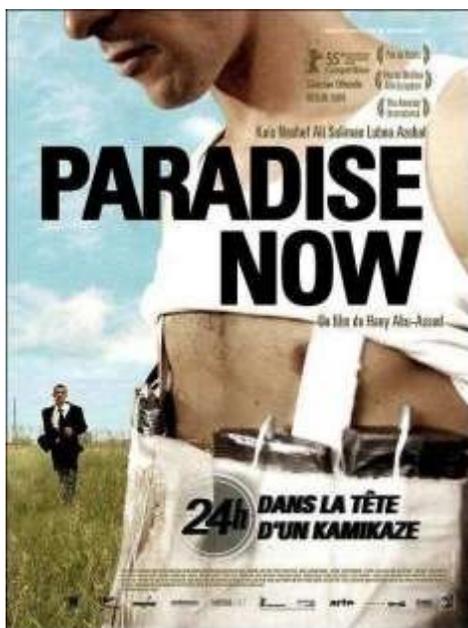
Les personnages principaux de ce film sont Kais Nashef qui joue le rôle de Saïd et Ali Suliman dans le rôle de Khaled. Ces deux hommes vont être amenés à devenir kamikazes. Nous retrouvons également Lubna Azabal qui joue le rôle de Suha, une jeune femme palestinienne de retour au pays qui essayera de les aider avec ses propres moyens, et Amer Hlehel dans le rôle de Jamal.

Les scénaristes ne sont autres que Hany Abu-Assad, Bero Beyer et Pierre Hodgson. À la production de ce film, nous pouvons trouver en producteur Bero Beyer accompagné des coproducteurs Amir Harel, Gerhard Meixner et Roman Paul. Le compositeur de ce film se nomme Jina Sumedi. Le directeur de la photo est Antoine Héberlé. Le montage a été réalisé par Sandor Vos et le décor a été fait par Olivier Meldinger. Les costumes ont été créés par Walid Maw'ed, et Laza Zoabi c'est occupé du casting. La durée de ce film est de quatre-vingt-dix minutes.

En France, ce film a été distribué par la société de production Haut et Court. Les sociétés de production de ce film sont : Lama Films, Razar Films, Lumen Films, Arte-France Cinéma, Hazazah Film et August Film.

<sup>1</sup> Sources (pages consultées le 26/12/2011) : <<http://www.arte.tv/fr/Les-films-a-l-antenne/1985802.html>> ; <[http://www.allocine.fr/film/casting\\_gen\\_cfilm=57572.html](http://www.allocine.fr/film/casting_gen_cfilm=57572.html)> ; <<http://www.cinemovies.fr/perso-Lubna+Azabal-1-2-0.html>> ; <<http://www.imdb.fr/title/tt0445620/>> ; <[http://www.allocine.fr/film/fichefilm\\_gen\\_cfilm=57572.html](http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=57572.html)> ; <<http://www.allocine.fr/film/fichefilm-57572/technique/>> ; <<http://www.allocine.fr/film/fichefilm-57572/actu/>> <[www.mundoarabe.org/ParadiseNow.jpg](http://www.mundoarabe.org/ParadiseNow.jpg)> ; <[cinapolis.fr/images/paradise-now.jpg](http://cinapolis.fr/images/paradise-now.jpg)> ; <[www.affichescinema.com/insc\\_p/paradise\\_now.jpg](http://www.affichescinema.com/insc_p/paradise_now.jpg)> ; <[www.impawards.com/.../paradise\\_now\\_ver3.jpg](http://www.impawards.com/.../paradise_now_ver3.jpg)> ; <[http://www.affichescinema.com/insc\\_p/paradise\\_now1.jpg](http://www.affichescinema.com/insc_p/paradise_now1.jpg)>.

*Paradise now* a été primé en remportant le prix du meilleur scénario en 2005 au cours du European Film Awards, le Golden Globe du meilleur film étranger en 2006, ainsi que le prix du public, le prix du meilleur film européen et le prix Amnesty International au Festival de Berlin. On peut remarquer en cherchant sur internet qu'il existe plusieurs jaquettes disponibles en fonction des pays où le film a été distribué. En voici quelques-unes :



## 2. La grille diégétique

### 2.1. Le synopsis

Naplouse, cité du nord de la Cisjordanie, proche de la frontière avec Israël. Khaled et Saïd, deux amis d'enfance palestiniens vivent en pleine époque de douleur, de blessures et de combats avec leur voisin. Aujourd'hui, le groupe de résistance à l'occupation Israélienne auquel ils appartiennent leur confie une opération : franchir la frontière pour commettre un double attentat suicide à Tel-Aviv, muni d'explosifs à la ceinture. Mais l'action des deux martyrs ne se déroule pas comme prévu. Ils seront amenés à réfléchir à la pertinence de la violence pour résoudre ce conflit, et à choisir leur destin.

Mais Saïd en décide autrement et libère Khaled de l'action qu'ils doivent accomplir. Khaled restera sur la place pour accomplir son devoir.

### 2.2. Les personnages<sup>1</sup>

#### A. Personnages principaux

**Saïd**, interprété par Kais Nashef, et son ami d'enfance ont été désignés pour accomplir un attentat suicide à Tel-Aviv. Ce premier souhaite racheter la mémoire de son père qui a été exécuté après avoir été accusé de collaboration avec Israël. Au début du film, Saïd s'interroge sur sa mission. Il fait part de ses peurs et interrogation à son ami : « Et s'il y avait d'autres moyens ? », mais Khaled trouve les mots pour le convaincre d'exécuter l'attentat. Lorsque les deux amis se séparent, la solitude aidant, le doute s'empare à nouveau de lui, mais il considère que les dés sont jetés. En voyant son image dans un miroir il se dit à lui-même : « Tu ne peux pas changer ton destin, c'est la volonté de Dieu. »

**Khaled** (Ali Suliman) est l'ami d'enfance de Saïd. Il vient d'être licencié du garage où il travaillait avec Saïd. Khaled souhaite participer à l'attentat suicide afin de défendre ses convictions idéologiques. Saïd et Khaled échangent longuement sur ce sujet. Khaled

---

<sup>1</sup> <<http://www.imdb.fr/title/tt0445620/combined>> (page consultée le 03/01/2011).

réussit à apaiser les doutes de Saïd sur le bien-fondé de l'attentat puis le doute l'envahit à son tour. Cette progression est très nette : au début du film Khaled dit :

« Mourir c'est rien on est tous des morts en sursis » et dans les dernières minutes il affirme « Nous allons mourir et faire mourir des hommes et ça ne servira à rien ». Un changement de rôle s'opère entre les deux personnages au cours du film.

**Suha**, interprétée par Lubna Azabal, apparaît peu à l'écran, mais reste un personnage important dans le parcours des deux kamikazes. En effet, ils la rencontrent à tour de rôle, et elle les dissuade de respecter leur engagement : « Lutter ce n'est pas forcément tuer », une relation amoureuse se tisse entre Saïd et Suha.

## **B. Personnages secondaires**

**La mère de Saïd** (Hiam Abbass) apparaît peu, mais dans des moments importants du film. Elle apporte une touche d'émotion à celui-ci. Par exemple, lors du dernier dîner à la maison, Saïd sait bien que c'est la dernière fois qu'il verra sa famille. Ce moment du film est tourné de telle façon qu'il fait ressortir une émotion intense.

**Jamal** (Amer Hlehel), bien que présent tout au long du film, a un rôle secondaire. Il observe et accompagne les deux kamikazes lors de la préparation de leur mission, il se charge de tout leur expliquer quant aux détails de la mission qui leur est confiée.

### **2.3. La temporalité**

L'histoire se déroule sur trois jours, à notre époque. Le premier jour, Khaled et Saïd sont présentés comme deux civils. C'est à la fin du premier jour que Jamal leur annonce qu'ils ont été choisis pour la mission suicide. Le deuxième jour, les deux principaux protagonistes se préparent pour leur attentat, et c'est le lendemain tôt le matin, à cause de l'échec de la veille, qu'il a lieu. Le film dure 90 mn, l'histoire dure environ 48 h en tout, le premier jour étant déjà entamé, et le troisième ne dévoilant que ses premières heures. Nous pouvons dire que ce film comporte relativement peu de coupures, en comparaison aux films de deux heures dont l'action se déroule sur plusieurs semaines. Sur ce point, *Paradise Now* se rapproche d'un reportage, d'un film d'actualité. Le contexte : on sait que

c'est pendant le conflit israélo-palestinien, mais que la guerre « ouverte » n'est plus d'actualité. Le découpage géographique correspond à celui d'aujourd'hui. Les repères temporels à l'intérieur même des scènes du film : les personnages et le film suivent le rythme d'une journée « normale », on assiste donc aux repas, aux nuits, aux journées (car les scènes se déroulent en extérieur.) Les personnages donnent eux-mêmes des indications temporelles ; on sait que l'opération suicide doit avoir lieu « demain ». Il n'y a aucun flashback ni flashforward, nous restons tout le long du film à la même époque, à suivre la même trame principale. Cependant, le deuxième jour, nous apprécions l'établissement d'actions parallèles. Khaled et Saïd se séparent et nous suivons leur cheminement respectif. À la fin du deuxième jour les deux amis se retrouvent. Il y a de nombreuses ellipses de courte durée, par exemple dans le cas de transport en voiture, de nuits, etc. Le rythme est lent dans la presque intégralité du film, ce qui renforce l'atmosphère tendue. On assiste aux raisonnements intérieurs des protagonistes, aux observations, etc. Cette vitesse de trame permet l'utilisation non choquante de longs plans fixes sur un seul personnage; par exemple à la fin du film lors du zoom progressif sur Saïd. Dans ce film, il n'y a pas d'anachronisme.

## 2.4. L'espace

Le film se déroule à Naplouse en Cisjordanie, à la frontière avec Israël et le film a réellement été tourné sur ce site. Toutes les vues sont authentiques.

### *Les endroits récurrents*

« **La planque** », c'est dans cet endroit que les enregistrements à la gloire des kamikazes ainsi que la mise en place des ceintures d'explosifs ont lieu. Cet entrepôt désaffecté est le lieu clé de cette opération : toutes les explications y sont données. On y voit Khaled y faire désamorcer sa ceinture d'explosif. Les membres de l'opération doivent quitter cette cachette lorsque les recruteurs soupçonnent une trahison de la part de Saïd, ils craignent d'être repérés et attrapés. Lorsque Saïd revient à la planque, il n'y a plus personne, les recruteurs l'ont désertée pour des raisons de sécurité.

**Le garage**, Khaled et Saïd y travaillent, mais Khaled vient de se faire licencier. Saïd retourne au garage lorsqu'il cherche Khaled : cet endroit, qui rattache le personnage au réel à sa vie de tous les jours, est un lieu rassurant, car il appartient au quotidien de tout un chacun. Khaled retourne au garage dans l'espoir d'y trouver Saïd. Encore une fois les lieux du film sont le théâtre des rendez-vous manqués des personnages.

**La Maison de Saïd**, elle incarne le décalage entre la chaleur du cocon familiale, des repas conviviaux, et du drame qui est en train de se préparer. Lors du dernier repas en famille, on ressent beaucoup d'émotion.

**La Maison de Suha**, c'est un endroit clé dans la relation de Saïd et Suha. Seul lieu apaisant où la tension de la mission ne se fait pas ressentir.

**Le cimetière où se trouve la tombe du père de Saïd**, lieu que l'on ne voit qu'une fois, mais qui a une grande importance dans le film. C'est dans cet endroit, qui symbolise la mort, que finissent par se retrouver les deux kamikazes qui se cherchent une grande partie du film, alors que Saïd, au bord du gouffre, est prêt à activer sa ceinture d'explosif. Suha est avec eux. On comprend que Saïd veut en finir.

Les personnages sont toujours en déplacement ; **la voiture** a donc un rôle important. Elle signifie la fuite et permet en même temps au spectateur de se rendre compte du climat et de l'ambiance qui règne dans la ville de Naplouse.

## 2.5. Logique des évènements

L'enchaînement des événements est cohérent par rapport aux personnages, aux situations, à l'époque. Les événements sont cohérents avec la situation géopolitique et historique de la Cisjordanie, région au cœur du conflit israélo-palestinien. En effet, nous pouvons voir tout au long du film la tension qui règne sur les habitants de Naplouse.

Saïd et Khaled veulent cesser l'occupation et la domination sur le peuple palestinien. Étant volontaire depuis longtemps pour pratiquer un attentat suicide en Israël, le jour est venu pour eux de se préparer. Nous assistons à leur dernière soirée en famille ainsi qu'à la préparation et la mise en place de cet attentat. Les deux personnages principaux n'ont pas été choisis au hasard, ce sont deux hommes soudés ayant la même idéologie.

Là encore, les événements sont cohérents par rapport à leur vision, tout ce passe comme prévue jusqu'au moment où un détail bouscule le plan organisé. À partir de là, les deux compagnons sont séparés physiquement et idéologiquement. Chacun de leur côté, le doute les envahit, ils réfléchissent et n'aboutissent pas à la même envie. Khaled est convaincu, avec l'aide de Suha, qu'il existe d'autres manières de se faire comprendre et d'aboutir à une fin égale pour tous. Au contraire, Saïd renforcé par son sentiment de culpabilité venant de son père «collabo», est plus que jamais sûr de vouloir faire cet attentat suicide afin de sauver la cause des Palestiniens et de paraître tel un héros martyr à titre posthume. Néanmoins, ce n'est pas aussi clair dans le film et dans l'enchaînement des actions. Les actions se déroulent de manière logique en rapport avec la complicité établie entre les deux amis. Soudain, quand vient leur séparation imprévue, les événements ne sont plus en adéquation avec ce qui était prévu par rapport au plan et à la certitude des deux kamikazes. Or, le spectateur devra attendre des bouleversements de situations pour savoir qui fait quoi, pourquoi, et à quel moment. Tout au long du film, le suspense nous submerge et les scènes parviennent à nous surprendre.

Le film est constitué d'une articulation descendante. En effet, les événements découlent à l'aide d'interactions entre les personnages et nous arrivons à une fin noire et tragique. Compte tenu du genre dramatique dans lequel est annoté *Paradise Now*, à nous les spectateurs d'imaginer que Saïd explose dans le bus entouré des soldats et des civils israéliens.

La logique des événements ne se révèle pas au début . En effet, le silence et le mutisme sont de rigueur et les dialogues n'aident pas à la compréhension. Au départ, nous ignorons le rôle des personnages, nous devons attendre le déroulement des actions pour découvrir ces derniers. De plus, si nous ne connaissons pas le contexte historique du conflit israélo-palestinien, nous devons clarifier la situation à l'aide de quelques bribes d'information lancées dans le film. Les actions se déroulent, les scènes se collent et c'est au spectateur de les assimiler pour ensuite faire apparaître une logique événementielle.

Cela incite à réfléchir afin de déchiffrer le présent et de présager de la suite des événements en fonction des scènes précédentes. En revanche, à un certain moment du film, le but est éclairé : « venger les mémoires d'héros mort lors d'un bombardement ». Le spectateur ignore tout du plan mis en place et le découvre petit à petit. À aucun moment le spectateur peut affirmer ce qui se passera à la fin, il ne peut que l'envisager. Le suspense et le drame recouvrent toutes les actions et les dialogues des personnages. C'est d'un air grave que l'on se questionne sur le cours des choses. Enfin, nous ne sommes pas en mesure de savoir ce que ressentent les kamikazes, car nous ne sommes pas dans leur peau, nous ne voyons rien à travers les yeux des personnages principaux. Cela renforce le sentiment d'être spectateur d'un acte terroriste, tel un documentaire. Seulement à la fin, grâce aux actions et aux dialogues, la logique événementielle s'impose à nous et nous pouvons savoir qui est en mesure de faire quoi.

## **2.6. La gestion des actions**

Le film relate l'histoire d'un kamikaze palestinien lors de la guerre entre la Palestine et Israël, les actions qui se déroulent telles que l'attentat suicide et même les conflits évoqués dans le film sont donc en cohérence avec l'époque. Le film repose principalement sur les agissements de Saïd et Khaled. En effet, ceux-ci sont au centre de l'action puisque ce sont eux qui sont désignés pour effectuer l'opération martyr. Tous les autres personnages que l'on aperçoit sont des gens de leur famille, proche et d'autres personnes qu'ils rencontrent. On suit les actions de façon extérieure, comme si l'on regardait un reportage. Les actions se déclenchent de plusieurs façons. Tout d'abord, l'idée de faire l'opération martyr provient d'un événement extérieur, celui du conflit entre Israéliens et Palestiniens et son échec à aussi une cause d'extérieur. Après cet incident, les personnages principaux agissent plus en fonction les uns des autres, c'est en effet Suha qui va convaincre Khaled de ne pas exécuter l'opération, mais Saïd, lui, agit plus pour sauver son honneur et ne tombe pas sous l'influence de ses amis. Les actions s'enchaînent à travers les deux personnages principaux, Saïd et Khaled.

## **2.7. Les interactions du monde fictif avec le spectateur**

Il n'y a pas de voix off nous aidant à comprendre les tourments des personnages, ce qu'ils pensent, ce qu'il se passe, ou sur qu'il est sur le point de se passer, ni commentant les actions. C'est au spectateur d'assembler les informations par rapport au contexte donné par les actions et par les dialogues, de faire des liens afin d'élaborer des hypothèses, des interprétations. Le spectateur est placé en position de voyeur, il voit les kamikazes agir, mais n'est pas placé de façon à être dans la peau du personnage ou de voir à travers ces yeux. Il n'en sait pas plus que les protagonistes, il apprend des informations au fur et à mesure en observant les interactions entre les personnages. Le réalisateur ne veut que nous sachions ce qu'il va se passer entre les deux personnages, nous suivons vraiment le film en même temps que les personnages tel un reportage. Par contre, le spectateur peut imaginer une suite ou une fin en fonction ce qu'on lui laisse voir se fait sa propre opinion. Le spectateur ne s'attend pas aux retournements de situation qu'il peut se produire à la fin par rapport aux deux amis d'enfance. Le spectateur est face à des hypothèses, car la fin est floue, il est libre d'imaginer ce qu'il veut quant à la suite de la scène dans le bus.

## **3. Critique du film**

### **a. Pierre**

J'ai bien aimé le fait d'être immédiatement plongé dans l'univers de l'oeuvre, sans qu'il n'y ait de rabâchage de l'histoire du conflit israélo-palestinien. On comprend vite que ce film n'est pas un film de guerre, mais plus une peinture de sentiments et d'émotion. La question posée n'est pas « Qui sont les gentils, qui sont les méchants ? », mais bien « la violence est-elle la solution ? ».

J'ai apprécié le jeu d'acteur, principalement l'interprétation du rôle de Saïd et de Suha. Ces deux protagonistes sont habités tout le long du film d'un raisonnement intérieur

fort, de questionnements, et de cicatrices mentales et émotionnelles qui parfois semblent les rapprocher. L'utilisation de traits d'humour, comme par exemple au début du film lorsque Khaled rééquilibre le pare-chocs d'une voiture, nous permet de ne pas établir une distance trop grande entre les personnages et le spectateur, ce que j'apprécie. Le réalisateur nous démontre ainsi dès le commencement que, malgré la gravité de leur action, les deux martyrs que nous allons suivre n'en demeurent pas moins des hommes. Ils sont prêts à tuer et à mourir, certes, mais le sont tout autant à aimer, à rire et à vivre. J'ai trouvé intéressante la non-utilisation de musique, cela accentue l'aspect dramatique de certains plans (notamment la scène finale de Saïd dans le bus, avant l'attentat). De plus, cela permet une plus grande immersion dans un environnement qui devient presque familier. Nous suivons les personnages naturellement, sans superflu. Hany Abu-Assad laisse volontairement se dérouler des scènes qui, selon moi, n'apportent rien directement à l'histoire, afin de nous communiquer une atmosphère tendue, grave. Pour ma part, la fin n'est pas décevante, cela reste dans la continuité du film, à savoir qu'il n'y a pas besoin d'explosion, de sang et de cris. Tout est suggéré, murmuré. C'est ce que j'ai aimé en visionnant ce film; son corps est poétique. Les personnages sont simples, torturés, marqués, ils évoluent dans un climat très difficile dont nous n'apercevons que la façade. De la guerre, nous ne voyons que des murs détruits et de rares militaires, mais le climat est si fort que nous nous approprions la gravité des personnages, de leur rôle de martyr, et du sujet même du film. Personnellement, ce film m'a touché.

## **b. Lou**

*Paradise Now*, nous dévoile le parcours de deux kamikazes durant leurs réflexions, leurs préparations et leurs chemins vers leur acte ultime. Dans une Palestine en guerre et démunie face à Israël, Saïd et Khaled, deux jeunes palestiniens vont commettre une chose qui peut choquer certaines personnes, mais qui pour eux représente une libération. La rencontre de Suha par Saïd va lui poser des doutes sur son acte, mais jusqu'à qu'elle limite l'amour peut passer au-dessus de la foi ? Une intrigue est présente tout au long du film: vont-ils le faire ou plutôt arriver à le faire, qu'elles sont leurs véritables raisons ?

L'auteur va jouer sur le fait qu'à aucun moment dans le film Said et Khaled ne montrent une foi sans limites pour commettre leur acte, l'auteur nous laisse dans le doute, en utilisant l'absence de dialogue durant le film qui permet aux deux protagonistes de réfléchir sur leur futur acte. Le réalisateur va faire intervenir des personnages qui vont avoir une réelle influence sur nos individus, des révolutionnaires palestiniens cyniques qui ne pensent qu'à se venger. Et pour arriver à leur fin vont utiliser la foi de deux individus. Mais également l'intervention de leurs familles qui vivent les événements en dehors, car ils ne le savent ou ne veulent pas le croire, ils n'auront qu'un impact indirect sur la réflexion des deux protagonistes. À aucun moment, le réalisateur ne fait parler un Israélien, nous ne les voyons que de loin tout au long du film et de près au début du film, mais à aucun moment le dialogue se lie entre des Palestiniens et des Israéliens. Cette absence de dialogue permet de créer un climat de tension entre ces deux peuples, une réalité présente en ce moment même. Le réalisateur utilise cette méthode pour nous obliger à ne pas prendre le parti d'Israël qui va subir un attentat, mais pouvoir suivre le parcours des deux kamikazes sans aucune haine envers nos deux protagonistes, cela déshumanise en quelque sorte les israéliens. Cependant, le réalisateur ne nous montre pas non plus la misère qui est présente en Palestine ; cela nous permet de ne prendre parti pour aucun des deux peuples et de comprendre la démarche d'un kamikaze sans prendre parti pour l'un des deux peuples. Le fait de ne pas faire voir comment se termine l'histoire est bien pour le spectateur, car nous savons ce qu'il va se passer, mais nous ne sommes pas obligés de voir les cris, le sang et les victimes que cela aurait engendrées. Un film intense, qui nous montre l'humanité que les kamikazes peuvent présenter avant de commettre leur acte de libération. Le réalisateur nous présente un autre visage que le simple kamikaze assoiffé de sang, c'est avant tout des êtres humains. Ce film nous offre la vie d'un pays.

## c. Agnès

### I. Options de tournage

De nombreux **gros plans** sont faits sur les personnages afin de transmettre leurs émotions et leurs sentiments. Les principales sont le doute, l'inquiétude, le tourment, la vengeance, la tendresse et la violence. ( Exemple de gros plan pour le doute : lorsque Saïd est à l'arrêt de bus et qu'il hésite à monter dedans). Les **ellipses spatiales** sont très présentes dans le film. En effet, elles créent un effet de suspense et donnent au film une tournure dramatique. Les **travellings avant** permettent de montrer les sentiments des personnages. Par exemple, lorsque Saïd est assis sur son lit, après avoir diné en famille, le travelling avant permet de passer d'un plan rapproché à un gros plan afin de cerner les émotions et les tourments de Saïd.

### II. Options de montage

Le **montage alterné** est également beaucoup utilisé afin de montrer les actions simultanées des deux amis. Aucun **effet spécial** n'est utilisé afin de renforcer la crédibilité du film, qui sur le plan historique se rapproche, d'un documentaire. Le **cut** utilisé à la fin du film, permet de le terminer en laissant au spectateur le soin d'imaginer la suite. La non-mise en scène de l'attentat semble tout aussi violente que l'attentat lui-même, car cette violence touche à l'irreprésentable.

### III. Options de mixage

**Les voix réelles des personnages** ont été utilisées dans ce film, aucune postsynchronisation n'a été réalisée, afin de rester au plus près de la réalité et de garder une authenticité des personnages. Seuls la **musique et les bruits hors champ ou in** sont utilisés. (Par exemple lors de la scène où Saïd et Khaled sont au garage et qu'ils doivent remettre la plaque d'immatriculation droite, on entend la radio et les bruits d'outillage). On

entend également souvent les bruits de la nature, le chant des oiseaux donne une tournure apaisante au film (lorsque les deux amis fument le narguilé au début du film, lorsque Saïd parle avec sa mère et qu'elle lui dit : « qu'est-ce que tu ressembles à ton père », lorsque Saïd quitte le domicile de Suha la nuit. » La bande-son de ce film est également marquée par de nombreux **silences** qui, associés aux images du film, instaurent un climat de doute, d'inquiétude, et de remise en question. (après le dernier repas en famille, lorsque Saïd se retrouve seul dans sa chambre, il s'assoit sur son lit et réfléchit aux conséquences de son engagement : moment de repli sur lui-même.) L'amitié est un thème central dans ce film. En effet, les deux personnages se cherchent durant tout le film. Cette quête incessante met mal à l'aise le spectateur, car Saïd et Khaled vont simultanément dans les mêmes lieux pour tenter de se retrouver, mais à chaque fois ils se ratent de peu.

#### **d. Chloé<sup>2</sup>**

*Paradise Now* est un film dramatique en couleur français, allemand, palestinien et néerlandais d'Hany Abu-Assad réalisé en 2005 avec comme acteurs principaux Kais Nashf dans le rôle de Saïd, Ali Suliman dans le rôle de Khaled.

La scène se passe en Cisjordanie à Naplouse. Il s'agit de deux amis d'enfance volontaires depuis longtemps dans une fratrie ayant pour objectif de commettre un attentat suicide en Israël pour la cause des Palestiniens. Or, le plan envisagé ne se passe pas comme prévu, l'un des deux amis Khaled change d'avis et essaye de convaincre Saïd en vain. Entre amitié, amour et culpabilité, ce film met en avant le désespoir que produit le conflit israélo-palestinien menant jusqu'au terrorisme. Parmi ces nombreux films, *Paradise Now* est celui qui a fait connaître Hany Abu Assad, réalisateur contemporain, dans le monde entier, suscitant de vives réactions pouvant vite dérapier sur un sujet aussi sensible dans le monde actuel. D'après quelques critiques lues sur internet, j'ai pu constaté qu'Hany Abu-Assad été souvent félicité de son film qualifié comme « prenant », « une image aussi belle que brûlante ». En revanche, quelques-uns le dénoncent comme «

---

<sup>2</sup> <[http://www.allocine.fr/film/revuedepresse\\_gen\\_cfilm=57572.html](http://www.allocine.fr/film/revuedepresse_gen_cfilm=57572.html)> le 16/12/2010.

nourrisseur de propos politique » ou encore d'un film « à côté de la plaque ». De mon côté, je pense que les deux acteurs principaux ne pouvaient pas être mieux choisis, Kais Nashf donne au film un ton tellement tragique grâce à son regard transperçant dépourvu d'espoir. Quant à Ali Suliman, il est remarquable dans le rôle de l'ami fidèle et complice. L'amitié se ressent dans le jeu des acteurs tout au long du film.

Comme de vrais amis, ils n'ont pas besoin de paroles pour se comprendre.

De plus, je trouve que la culture orientale est bien représentée, par exemple la nourriture qui leur est propre, l'intérieur des maisons, le comportement des hommes et des femmes. L'image est claire et le paysage est très peu présent à mon goût. Par exemple, dans la scène où Saïd et Khaled fument, l'horizon représente Naplouse et au loin le soleil perçant. Mis à part cette scène, je ne trouve pas que le paysage ait une place prépondérante dans ce film. D'ailleurs, le plan est souvent centré sur le visage des acteurs, le spectateur n'a pas l'occasion de voir l'action de l'arrière-plan. Il faut regarder ce film pour le tiraillement de la conscience des deux amis, ils sont volontaires et à la fois « pantins » du conflit entre les israéliens et les palestiniens. Il a plus de silences et de bruitages que de dialogues entre les personnages. Ces derniers étant souvent banales et ne laissant rien paraître de ce qu'il se trame. Mis à part les scènes où Amer Hlehel évoque le plan et le monologue avant leur attentat suicide devant la caméra.

Concernant les effets spéciaux, pour ma part je n'en ai pas remarqué, je pense que ce film a été tourné sur place avec les moyens du bord. En général, je pense que l'absence d'effets spéciaux, cela rend un film beaucoup plus rationnel et émouvant. Ce film est un excellent compte à rebours, à n'importe quel moment je m'attendais à entendre la bombe exploser, ce qui a captivé toute mon attention durant ce long métrage. Ce film est à voir pour les amateurs de suspense et de rebondissements. Cependant, je pense que ce film ne peut pas être vu avant d'être en âge de comprendre le contexte historique, car si on ne le comprend pas ni même si on n'y porte pas un minimum d'intérêt, ce film peut devenir très lassant et ennuyant. Enfin, ce film a reçu plusieurs prix, dont un Oscar et un Golden Globe Award en 2006 pour le meilleur film étranger.

#### d. Léa

*Paradise Now* sort au cinéma en 2005, le réalisateur et scénariste palestinien, Hany Abu-Assad, n'en est pas à son premier film sur la réalité des conflits entre Israël et son pays natal: la Palestine. En effet, *Le mariage de Rana, un jour ordinaire à Jérusalem*, son premier long métrage, sort en 2003 dans les salles. C'est aussi le premier de ses films à traiter du contexte géopolitique encore d'actualité entre ces deux pays. En tant que palestinien, on aurait pu penser que Hany Abu-Assad prendrait le parti de ceux-ci en dénigrant totalement les Israéliens. Ce n'est pas comme cela que le réalisateur a choisi de traiter ce thème ; l'histoire des deux kamikazes palestiniens dans *Paradise Now* est racontée de façon à ce que le spectateur comprenne leurs motivations à effectuer un attentat suicide, sans pour autant les cautionner. Le jeu des acteurs reste sobre dans le sens où, sans rentrer dans la manifestation du drame, les acteurs sont dans un jeu simple et réaliste qui plonge le spectateur dans la réalité de la vie de leur personnage. Kais Nashif, l'acteur du rôle de Saïd, affiche toujours une mine renfermée et triste, la marque d'un homme qui garde le poids d'un passé qui est toujours présent en lui. Lubna Azabal, elle, a un rôle beaucoup plus positif ; c'est le personnage qui présente une alternative à ce monde d'hommes et de conflits. La figure engagée de l'actrice, la détermination de son jeu, donnent à voir une interprétation de qualité. Les images sont magnifiques, les quelques plans d'ensemble des paysages palestiniens avec la lumière particulièrement travaillée donnent une certaine tranquillité qui contraste avec les actions violentes qui sont en cours de préparation. Il n'y a pas de musique dans le film, à part les quelques musiques écoutées par les personnages (à la radio par exemple), ce qui ne lui enlève rien de sa beauté, mais au contraire ne le rend que plus réaliste. Enfin, le scénario tient la route, il est rythmé et ne tombe pas dans le cliché. On pourrait s'attendre, en effet, à ce que Saïd abandonne tous projets d'attentats et décide de vivre avec Suha et ses idées pacifistes, ce qui reviendrait à une fin complètement utopiste.

L'histoire n'est tout de même pas totalement pessimiste, car elle donne en l'image de Khaled la possibilité d'un changement des mentalités<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> <[http://www.allocine.fr/film/revuedepresse\\_gen\\_cfilm=57572.html](http://www.allocine.fr/film/revuedepresse_gen_cfilm=57572.html)>, le 16/12/2010.